

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Dimanche 20 Août 1848

Une heure

Je quitterai Lowestoft le vendredi 1 ou le samedi 2 septembre. Je n'ai pas voulu

vous le dire avant d'en être sûr. J'arriverai à Brompton vers 7 heures du soir. Si vous étiez à Londres, je vous verrai le soir même. Mais à Richmond, je ne puis vous voir que le lendemain. Ainsi à Samedi 2 ou Dimanche 3. D'aujourd'hui en quinze, au plus tard. Oui, c'est bien long. Je regrette bien que votre fils soit parti. J'avais un peu espéré qu'il trainerait jusqu'à mon retour, ou bien près. Quel plaisir de vous retrouver !

Je ne crois pas à Pierre d'Aremberg, même doublé de Lady Palmerston. Si une telle issue est jamais possible, ce ne peut-être qu'après un bien plus long et bien plus mauvais chemin. Mettez les uns au bout des autres, tous les partis, qui sont contre, et mesurez ce qu'il faut pour qu'il s'en détache successivement de quoi grossir assez le parti pour. Je ne suis pas aussi éloigné d'admettre ce qu'on vous a dit de la Duchesse d'Orléans, et je me l'applique un peu. Rappelez-vous ce que je vous ai dit de ce qui lui a été répondu et conseillé de Claremont. - Ne pas décourager ; n'admettre, ni ne repousser. Il se peut qu'elle ait écrit dans ce sens. Vous voyez déjà paraître ces vanités de parti qui ont déjà fait et qui feront encore tant de mal à ces combinaisons- là. Pierre d'Aremberg veut que la Duchesse d'Orléans ait pris l'initiative. Le Roi m'a dit qu'elle avait reçu des ouvertures. C'est aussi ce que m'avait à peu près dit le duc de Noailles. Je n'ose vraiment pas apprécier, ce qu'il faudrait de temps et de malheur pour forcer les vanités et les impertinences mutuelles des deux partis à se subordonner à leur bon sens. Ils se seraient sauvés vingt fois, l'un et l'autre depuis 60 ans. S'ils avaient su le faire. Mais ils ont toujours mieux aimé être battus chacun à son tour que puissants ensemble. Je serai bien heureux et bien étonné si jamais ils se guérissent de cette sottise. Nous n'avons ni vous ni moi jamais vu un tournoi, et ces grands coups de lances émoussées qui faisaient la gloire des chevaliers et le plaisir des Dames. Les tournois de paroles ont remplacé les tournois de lances. Mais plus vif, plus brillant. Lord Palmerston est plus réfléchi, plus calculé. Je ne sais si les spectateurs se sont bien amusés ; mais à coup sûr les acteurs ne se sont pas fait grand mal. Et n'admirez-vous pas la badauderie du Journal des Débats qui n'a pas assez de termes pour louer Lord Palmerston ? Ce n'est pas tout-à-fait de la badauderie. Le Journal des Débats, et avec grande raison ne veut pas de la guerre et il sait très bon gré à Lord Palmerston de la main courtoise qu'il tend à la République pour l'aider à sortir du défilé où ses vanteries l'avaient engagée.

M. Reeve m'écrit : " Je suis allé à Hertford House, voir M. de Beaumont. Son langage est identique avec la politique qu'on a pratiquée avec succès pendant bien des années dans le même hôtel. En fait, ils ne trouvent rien de mieux à faire que ce que vous avez fait ; alliance anglaise, entente cordiale, politique modeste, tout y est, moins peut-être la bonne foi. Ils se soucient fort peu de l'Italie, mais uniquement des engagements d'honneur que la France a pris dans cette affaire et ils acceptent d'avance toute espèce de transaction."

L'Autriche peut ne consulter que sa propre sagesse et réduire la transaction au strict nécessaire. Pourvu qu'il y ait un air de transaction, on en passera par ce qu'elle voudra. Ce que vous a dit Lady Palmerston de M. de Beaumont est très vrai. Point du grand monde, ni grand esprit. Gentilhomme honnête et littéraire. Pas assez d'esprit pour avoir du bon sens d'avance. Assez de droiture pour en retrouver au dernier moment. De ceux qui ouvrent la porte aux coquins et aux fous, et qui essayent de les contenir quand ils les ont fait entrer. Il n'aura ni à Londres, ni à Paris point d'influence réelle ; il ne fera et n'empêchera rien ; mais c'est un nom décent sur ce qu'on fera. Voilà les pièces communiquées. Il faudra bien donner la fin après le commencement. Je penche toujours à croire à un débat avorté, à un vote insignifiant. A moins que la passion insolente de MM. Ledru Rollin. Louis

Blanc et Caussidière ne force le parti modéré à enfoncer l'épée jusqu'à la garde. Ce ne sera pas Odilon Barrot qui le fera. Je doute que Thiers s'en mêle. Si le débat n'avorte pas, il en sortira, un gros événement.

J'ai bien de la peine à avoir un avis décidé sur la rue St Florentin. Cela me plairait que vous le gardassiez. J'aime les bonnes apparences. J'y crois même un peu. Mais vous m'avez dit que vous étiez ruinée, que vous dépassiez votre revenu. Ce sera une grosse charge. Rothschild abusera de votre envie. Et qui sait pour quel temps ? S'il ne vous demandait pas de faire un bail, s'il vous laissait l'appartement de six en six mois, ce serait plus praticable. Adieu. Adieu. En tout cas, j'aime que nous débattions cette question. Adieu. Je suis charmé que nous ayons un jour fixe.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Dimanche 20 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2385>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 août 1848

Heureune heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Lowestoft. Dimanche 20 Août 1844²⁰⁴⁴
une heure

Je quitterai Lowestoft le Vendredi
1 ou le Samedi 2 Septembre. Je n'ai pas voulu vous
le dire avant son départ. J'arriverai à Brompton
vers 7 heures du soir. Si vous étiez à Lowestoft, je
vous verrais le soir même. Mais à Westminster, je
n'ai pu vous voir que le lendemain. Ainsi à St Pauls
2 ou 3 heures. Plus tard'hui en quinze, au plus
tard. Qui, est bien long. Je regrette bien que votre
fils soit parti. J'aurais eu peu espéré qu'il
trouverait jusqu'à mon retour en bien peu. Quel
plaisir de vous retrouver!

Je ne vois pas à Paris d'Arcemboag, même
double de Lady Paternoster. Si une telle issue est
jamais possible, ce ne peut être qu'à Paris, en bien
plus long et plus mauvais chemin. Mettre
les uns au bout des autres, tous les partis qui
sont contre, et mesurer ce qui fait pour quel
s'en détache successivement de quoi presser avec
le parti pour. Je ne suis pas aussi éloigné
d'Adenotie ce qu'on vous a dit de la duchesse
d'Orléans, et je me l'explique en peu. Rappelez
vous ce que je vous ai dit de ce qui lui a
été répondu et le conseil de Clarendon - ne pas

Le courage; à l'admettre ni ne repousser. Il se peut
qu'elle ont écrit dans le sens. Vous voyez déjà
pacifique et vanité de parti qui ont déjà fait
ce qui font encore tant de mal à ce, combinaison
là. Pierre d'Artemberg veut que la duchesse
d'Orléans ait pris l'initiative. Le Roi n'a dit
qu'elle avait reçu des ouvertures. C'est aussi ce
que m'avait à peu près dit le Duc de Rohan.
Je doute vraiment par expérience ce qui fonderait
de tous ce de malheur pour former la vanité
et les importances mutuelle des deux partis à
de subordonner à leur bon sens. Ils se servent
l'un, vingt fois l'un et l'autre depuis 60 ans
S.M. avouera être le faire. Mais ils ont toujours
été aimé être battu chacun à son tour
que puissent ensemble. Je serai bien heureux et
bien étonné si jamais ils se qu'éussent de cette
sottise.

Pour chacun ni vous ni moi jamais vu
un tournoi et en grand temps de lance, d'armes
qui faisaient la gloire des chevaliers et les
plaisirs des Dames. Les tournois de parade ont
remplacé les tournois de lance. M^r d'Orléans
plus vif, plus brillant. Lord Palmerston est plus
réfléchi, plus calculé. Je ne sais si les spectateurs
se sont bien amusés; mais à coup sûr les acteurs

en se sont par
la badauderie
aux de termes
par tout à p
libéte, et au
guerre, et il
de la main
pour l'aider
l'assistent aux
à Hertford
langage et i
pratiqué avec
le même hab
moins à faire
anglais, et
y est, mais
l'ancien force
des engage
dans cette aff
copie de W
consulte que
transaction
y ait un air
ce qu'elle voi
le que e
tu bien vrai

de peut.
deja
lequel fait
combinaison
de chose
n'a dit
mari et
Anastie.
je voudrais
vanité
parle à
servant
bo sur
longues
à tous
mieux et
de cette
mais un
de d'homme
et des
mots, ont
D'après ce
est plus
spectateurs
le acteur

ne se sont pas fait grand mal. Je n'admirez, sans pas,
la badauderie du Doucet de débats, qui n'a pas
assez de termes pour louer lord Palmerston? Le noble
pas tout à fait de la badauderie. Le Doucet et
débats, et avec grande raison, ne sont pas de la
guerre, et il sont très bon gré à lord Palmerston
de la main courtoise qu'il tend à la République
pour l'aider à sortir du défilé où ses vœux,
l'avaient engagé. M^{re} deesse m'écrivit: « Je suis allé
à Hertford House, voir M^{re} de Beaumont. Son
langage est identique avec la politique qu'on a
pratiquée avec lui, pendant bien des années. Sans
le même hôtel. En fait, ils ne trouvent rien de
mieux à faire que ce que vous avez fait; à l'exception
l'anglais, surtout cordiale, politique modeste, tout
y est, mais surtout la bonne foi. Ils se
soucient fort peu de l'Etat, mais uniquement
des engagements d'honneur que la France a pris
dans cette affaire, et ils acceptent d'avance toute
espèce de transaction ». L'Autriche peut ne
consulter que sa propre sagesse à résoudre la
transaction au strict nécessaire. Pourquoi quit
y ait un air de transaction, on ne passera pas
ce qu'elle voudra.

ce que vous a dit Lady P. de M. de Beaumont
est très vrai. Point de grand monde, ni grand

esprit. C'est l'homme honnête et l'homme. Par
assez d'esprit pour avoir du bon sens à l'avance.
Assez de doctrine pour en retrouver au dernier
moment. De ceux qui ouvrent la porte aux
coquins et aux jans, et qui essayent de les
contenir quand ils les ont fait entrer. Il n'aura
ni à Londres, ni à Paris point d'influence réelle,
il ne fera et n'empêchera rien; mais c'est un
nom de ceux sur ce qu'on fera.

Voilà les pièces communiquées. Il faudra
bien donner la fin après le commencement. Je
penche toujours à trois à un débat assorti à
un vote insignifiant. à moins que la passion
insolente de M. Ledru Rollin, Louis Blanc
ou l'accessoire ne force le parti modéré à
enfoncer l'épée jusqu'à la garde. Ce sera
par Odilon Barrot qui le fera. Je doute que
Thiers s'en mêle. Si le débat n'assort pas,
il en l'ortise en son événement.

J'ai bien de la peine à avoir en avis
de l'idée sur la rue St. Florentin. Cela me
plairait que vous le gardassiez. J'aime les
bonnes apparences. J'y crois même un peu. Mais
vous m'avez dit que vous étiez ruinés, que
vous dépensiez votre revenu. Ce sera une

et en le même
le dire avec
vers 7 heures
vous veniez
à moi vous
L'ou bien au
gard. Qui, et
fils de la po
l'aimant je
plaisir de
L'ou
doubli de
jamais poss
plus long
les com les
sont toutes
s'en détach
le parti po
D'admettre
d'obtenir,
vous à que
s'il répond

2007
gros charge. Rothschild abouca de votre envie.
Et qui sait pour quel tenu ? S'il ne vous
demandait pas de faire un bail. S'il vous laissait
l'appartement de dix ou six mois, ce serait plus
praticable.

Adieu. Adieu. En tout cas, j'aime que nous
débattions cette question. Adieu. Je suis charmé
que nous ayons un jour fixe.